Zeitschrift: Bulletin de la Société Vaudoise des Sciences Naturelles
Herausgeber: Société Vaudoise des Sciences Naturelles
Band: 57 (1929-1932)
Heft: 231

Artikel: Caractères sexuels secondaires du Lacerta agilis Linné
Autor: Regamey, J.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-284216

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 11.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

J. Regamey. — Caractères sexuels secondaires du Lacerta agilis Linné.

(Séance du 6 juillet 1932.)

Au printemps 1931, j'ai castré 72 lézards agiles, 37 mâles, 35 femelles, dans l'intention d'étudier le déterminisme des caractères sexuels secondaires chez ces animaux. J'ai utilisé l'excellente méthode de castration décrite par MATTHEY [1] dans une note, la seule à ma connaissance, concernant l'étude expérimentale de la sexualité chez les Reptiles. Je reviendrai plus tard sur les procédés d'élevage et d'hibernation.

Normalement, le dimorphisme sexuel est maximum en mai-juin. Le corps du mâle est court, trapu et possède environ 27 rangées d'écailles ventrales; la tête est forte, large, la queue renflée à la base par les deux pénis; la fente cloacale est très large. Le corps de la femelle est plus long, avec 29 rangées d'écailles ventrales; la tête, de même longueur que chez le mâle, est beaucoup plus étroite, plus fine; la queue n'est pas renflée et la fente cloacale étroite.

Mais les caractères les plus intéressants concernent la couleur et les glandes fémorales. La femelle, d'un gris-brun souvent violacé, présente sur le dos et les flancs des taches noires et blanches d'intensité variable, mais ne tranchant jamais d'une façon nette sur le fond, dont la coloration demeure toujours homogène; ses papilles fémorales, au nombre de 12 à 15 de chaque côté, sont très petites et se distinguent à peine des écailles voisines; l'orifice, fort étroit, ne montre pas de produits de sécrétion. Le dos du mâle est brun comme chez la femelle; le haut des flancs est une mosaïque de taches noires, blanches et vertes, le bas des flancs est d'un vert très vif, souvent bleuté; les papilles fémorales très grosses, saillantes, forment une crête à la face ventrale de la cuisse; l'orifice, très grand, est toujours encombré d'une sécrétion jaune et abondante.

[1] R. MATTHEY. Caractères sexuels secondaires du Lézard mâle. *Bull. Soc. vaud. Sc. nat.*, 57, 223, 1929.

Les différences sexuelles atteignent leur maximum en mai pour régresser ensuite au cours de l'été; la femelle ne subit aucune modification; les papilles fémorales du mâle restent à peu près identiques; seule la sécrétion jaune disparaît; par contre, la couleur passe du vert vif au vert jaune, puis au jaune sale et au grisâtre.

En juin 1932, les femelles castrées depuis un an ne montrent guère de modifications; seule la pigmentation est un peu plus foncée, violacée, que chez les témoins; par contre, les castrats mâles ont considérablement changé; les glandes fémorales sont très petites, peu proéminentes, la sécrétion a disparu, beaucoup sont rigoureusement du type femelle; la couleur est devenue brune violacée; tout pigment vert est complètement invisible; 7 castrats mâles sur 14 ne se distinguent en rien des femelles, même par les caractères de la tête ou des pénis; alors qu'à la même époque les témoins sont en plein développement sexuel.

En juin 1932, les castrats ont reçu des homogreffes de glandes génitales réalisant toutes les modalités possibles. Ces expériences n'ont jusqu'à maintenant pas donné de résultats; la couleur verte n'a pas réapparu, même chez des anciens mâles repourvus de testicules.

Trois essais d'activation de la glande interstitielle par des extraits d'hypophyses ont donné deux résultats négatifs, le troisième restant très douteux.

Il est probable que cet échec apparent est dû au fait que les greffes ont été effectuées trop tard; les témoins en effet possèdent leur parure de noce depuis longtemps et vraisemblablement la glande interstitielle a déjà passé par un maximum d'activité. L'étude histologique du tractus génital nous renseignera sur ce point que les indications contradictoires fournies par la littérature ne permettent pas d'élucider.

Les résultats précédents nécessitent encore une étude histologique déjà commencée. Dès maintenant, il ne semble pas douteux que les grandes lois qualitatives concernant le déterminisme des caractères sexuels ne soient valables pour le lézard en tenant compte toutefois des perturbations causées par la nature cyclique de l'activité sexuelle. En particulier, il existe vraisemblablement une forme neutre, très voisine de la femelle; le retour à la forme neutre devient évident seulement au moment de la reprise normale de l'activité annuelle.

Ces recherches confirment sur un matériel plus abondant et étendent au sexe femelle les résultats obtenus en 1929 par mon maître, le professeur Matthey, que je remercie ici. Elles seront complétées par une importante partie histologique dont l'élaboration se poursuit.

Laboratoire de zoologie de l'Université.

Z. Karnkowska. — Les chromosomes de la Puce.
(*Leptopsylla musculi*, DUGÈS).

(*Séance du 6 juillet 1932.*)

L'étude, liée à de grandes difficultés techniques, poursuit un double but : cytologique et systématique.

Les constatations encore fragmentaires semblent rapprocher les puces des Diptères.

Le nombre diploïde, chez le mâle, est égal à 22, le nombre haploïde à 11. La formule sexuelle, difficile à élucider, ne relève en tout cas pas du type XO.

Laboratoire de zoologie de l'Université.